

LA COMMANDERIE DE LACHAL

Située à 1,5 km à l'Ouest d'Epinouze, sur le rebord du plateau, la commanderie de Lachal faisait partie de " la juridiction, mandement et district du castrum delphinal d'Albon ". Elle versait d'ailleurs une redevance au dauphin qui assurait sa protection par l'intermédiaire du châtelain d'Albon.

Elle marquait la limite entre les trois mandements d'Albon, Anjou et Moras. A l'occasion d'une contestation avec les seigneurs voisins, le Dauphin vint sur place et " tenant en mains son épée tirée du fourreau, pour marquer les limites frappa trois coups et avec son épée il fit des marques sur l'angle de la maison en disant : c'est jusque-là que s'étend la mandement d'Albon. Etaient présents les seigneurs des lieux susdite, consentant et ne contredisant point ". Après quoi, le groupe se mit en marche en direction de St Rambert en suivant le bord du plateau ; le dauphin allait devant, marquant les arbres de son épée à droite et à gauche, disant : " ceci est du mandement d'Albon, ceci du mandement d'Anjou ". Et plus loin : " du mandement de Montbreton " (Chanas).

La première mention que l'on trouve de cette commanderie date de 1317, mais M. de FONT-REULX pense qu'elle est plus ancienne (Bull. Société d'Archéologie Drôme - T 65, p. 336). On peut donc penser qu'elle a d'abord appartenu aux Templiers, qu'elle a été attribuée aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem comme tous les biens des Templiers lorsque leur ordre fut dissous (Concile de Vienne - 1312). En 1480 elle fut unie à celle de Bellecombe, de l'ordre de Malte.

Elle possédait des biens assez considérables répartis dans les environs, à Albon, Anneyron, Moras, Bougé, Chanas, Beaurepaire, Revel, Pisieu, Marcolin, Tourdan, Sablons. Il s'y tint, jusqu'en 1654, une foire annuelle.

Dévastée lors des Guerres de Religion, elle ne fut jamais entièrement remise en état. A la Révolution, elle fut vendue, ainsi que toutes ses possessions, comme Bien National.

Antonin MACE, professeur d'histoire à la Faculté de Grenoble, qui l'a visitée vers 1860 en fait mention dans son ouvrage " Itinéraire de St Rambert à Grenoble ". Selon lui, certaines parties datent du Moyen-Age : les tourelles à créneaux qu'il y a vues ; la chapelle, avec ses fenêtres à ogives, serait du XIIIe ou du XIVe siècle ; d'autres parties, avec leurs fenêtres à croisillons de pierre sont du XVIe.

Aujourd'hui, la commanderie de Lachal est une ferme. La chapelle sert de remise où sont entreposés emballages à fruits et sacs d'engrais.

M. MARTIN

*

* *

DEUX EGLISES ROMANES EN VALLOIRE

Mr H. DESAYE qui, avec Mr PEYRARD nous a appris à voir nos églises anciennes, dans le Bulletin AUED n° I 1976, réédité en 1978 et toujours disponible (au secrétariat, et au CDDP) nous avait fait parvenir pour la sortie du 21 Mai, des notes sur les églises de Manthes et d'Anneyron prévues au programme. On s'en est très largement servi dans les notices ci-dessous.

A.B.

LE PRIEURÉ ET L'EGLISE PAROISSIALE ST PIERRE DE MANTHES

Situés sur le bord de la terrasse au sud du village, ils sont comme la très grande majorité des édifices et maisons de la Valloire, construits surtout en galats, si abondants partout.

Du prieuré, clunisien de fondation, il ne reste rien. Les actuels bâtiments assez médiocres, habitation d'un fermier - et qu'on ne visite pas - ont des fenêtres à meneaux de pierre. Tout l'ancien mobilier Renaissance a disparu.

L'église, de modestes dimensions, est intéressante. (1)

I - L'EXTERIEUR

1/ Le clocher (photo 1) large et peu élevé, de type lyonnais ou viennois (comme tant de clochers dans l'archevêché de Vienne) est orné au sommet de jolies baies géminées en plein cintre surmontées d'une fine arcature dite lombarde.

2/ La corniche, sous le toit de l'abside axiale, est faite d'élégants modillons "à copeaux" (voir photo) de style auvergnat, autre influence fréquente dans le Bas Dauphiné et le Valentinois.

3/ La façade conserve deux têtes romanes réemployées dans le mur.

II - L'INTERIEUR

1/ La nef et les bas-côtés avaient peut-être été, à l'origine, charpentés et non voûtés (2). Les gros piliers, et les arcs des voûtes actuelles, au tracé légèrement brisé, peuvent dater du milieu du 12^e siècle, en galats et moellons alternés. Ils ont dû être restaurés.

2/ Plus ancien, et de facture encore maladroite, est l'ensemble du transept et de l'abside : fin du 11^e siècle ou début du 12^e s. Les bras du transept, courts, non débordants à l'extérieur, sont voûtés en plein cintre, et aussi le berceau prolongeant la nef, qui couvre la croisée (pas de savante coupole !) et aussi les arcs d'encadrement. Les quatre grosses piles où sont engagées quatre colonnes portent des chapiteaux sobrement décorés, trois d'entre eux, de "feuilles d'eau" lisses, le quatrième de feuilles dérivées des acanthes corinthiennes, si répandues dans tout le Sud-Est. L'abside très simple, en cul de four, est bien éclairée par une grande baie axiale percée tardivement (14^e s.), baie gothique à double vitrail (photo 2) représentant St Pierre et St Paul, finement ornée dans les marges des instruments de la Passion et d'objets de culte. Des vitraux aussi anciens sont rarissimes dans notre région. Des traces de peinture sont encore visibles à l'abside et la croisée.

Cette église romane de Manthes est le type d'église de petit prieuré rural (aux ressources modestes), faite de matériaux assez médiocres, peu décorée, archaïsante, qui tardivement a été embellie par un vitrail de grande qualité.

(Photos de Mr GERMAIN)

(1) Si on peut rencontrer la personne chargée de l'entretien, elle vous ouvrira volontiers la sacristie, où a été transporté un très beau christ en bois, d'époque Renaissance ou classique.

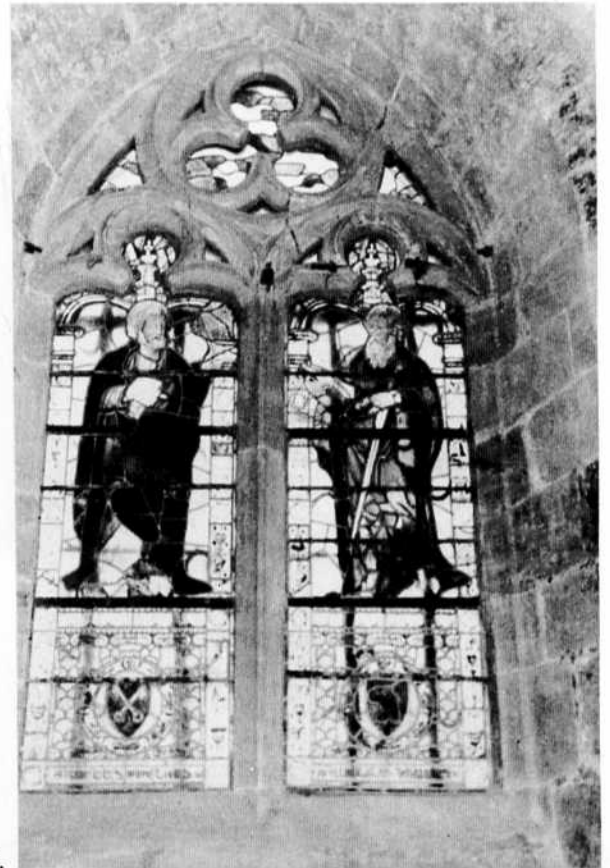
(2) Beaucoup de nos églises romanes sont dans ce cas. Exemples : Montclar sur Gervanne, a Chapelle Barbara à Allan.

EGLISE de MANTHES

33 b.



Chevet de l'église de Manthes.



Vitrail de l'abside de l'église de Manthes.



Anneyron



Anneyron

